

# GEORGE et LOUISE.

VII

(Suite.)

J'étais dans les premiers ; c'est tout ce qui me revint, car à ce spectacle des deux frères marchant côte à côte derrière leur sœur morte, sans se regarder ni s'adresser une seule parole, le plus grand trouble m'avait saisi. Je ne faisais attention qu'à cela, et c'est à peine si je me souvins du nombre de messes hautes et basses qui furent dites. On avait déposé le cercueil

dans l'allée du milieu, entre les grands cierges à candélabres de bois et les six têtes de mort qui signifient notre triste sort à tous, sans exception ; les messes et les chants se suivaient ; l'église était froide, les vitraux blancs, la foule nombreuse, et je ne voyais que Jean et Jacques, tantôt agenouillés et tantôt debout.

On sortit enfin ; la terre du cimetière, derrière la nef, était couverte de glace. Le *De Profundis* commença, un grand murmure répondit : les gens priaient !... On se dépêchait... on grelottait ; et seulement quand le fossoyeur et son garçon eurent passé les cordes et que le cercueil se mit à descendre, et que les cordes étant retirées, les grosses mottes de terre, dures comme du roc, commencèrent à tomber avec un bruit sourd, seulement alors les deux frères se regardèrent comme épouvantés, mais ils ne se dirent rien.

Quelques parents réunis autour d'eux et du pauvre M. Picot les emmenèrent ; nous suivîmes tous en désordre.

Les invités rentrèrent à la maison ; beaucoup qui ne l'étaient pas les suivirent, et l'on s'assit autour des tables, où tous les grands mangeurs du pays, en face des soupes grasses, des énormes quartiers de bœuf, des plats de choux garnis de lard et de saucisses, commencèrent par s'en donner selon leur habitude, sans s'inquiéter du reste. Chos : terrible, les deux frères étaient encore placés l'un à côté de l'autre, en tête de la grande table. Ils ne mangèrent point. Seulement M. Jacques buvait de temps en temps un peu de vin, et restait là, les yeux baissés, tout sombre. Jean, lui, les bras croisés, regardait son assiette ; il n'avait l'air de rien voir.

Trois ou quatre vieux amis de la maison parlaient entre eux à voix basse, on n'entendait que le bruit des verres et des fourchettes, quand tout à coup M. Picot, sa bonne figure de brave homme toute rouge et les yeux pleins de larmes, dit :

— Jean !... Jacques !... vous avez perdu votre sœur, qui vous aimait tant !... Si elle avait pu vous réconcilier, la pauvre âme, ç'aurait été sa plus grande consolation dans cette vie et son bonheur dans l'autre ! Jusqu'à la dernière minute elle ne parlait que de vous... Elle aurait voulu vous voir ensemble près de son lit, la main dans la main, comme deux bons frères... Elle vous appelait !... Est-ce que vous ne voudrez pas vous embrasser en mémoire de Catherine ?... Tous vos vieux amis, qui sont ici, seraient contents ; au milieu de ce grand chagrin,

nous serions un peu soulagés... Allons, Jacques, Jean, Catherine vous le demande, et moi votre frère, et nous tous !..

Il leur tendait les bras ; beaucoup sanglotaient !.. Et dans le même instant les deux frères se levèrent ; ils s'embrassèrent, en se serrant et gémissant d'une manière épouvantable. Et j'ai pensé depuis qu'ils auraient peut-être été réconciliés, sans ces tas de mangeurs et d'ivrognes qui se trouvaient là, la bouche et l'estomac pleins, et qui se mirent à trépigner, à battre des mains, criant :

— A la bonne heure !... A la bonne heure !... Embrassez-vous... C'est ça !

Toute la maison en tremblait ; les deux frères en furent comme réveillés ; ils se retournèrent tout pâles, regardant ce tumulte.

C'était une honte pour la maison mortuaire !

De pareils repas, que des gueux attendent quelquefois cinq ou six ans d'avance, disant : " Bientôt un tel ou une telle mourront, et nous

pourrons nous goberger au dépens des héritiers !..." ces repas sont de véritables abomination ; mais que voulez-vous, c'est un usage bien antique, ça remonte avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, voilà comme on buvait et l'on se régala dans les bois, à la mort des anciens chefs ; de père en fils il faut que cela continue. A la fin l'indignation de Jacques ne put se contenir, ses gros sourcils se froncèrent et d'une voix de tonnerre il dit ;

— Je pars !

Il aurait voulu ajouter autre chose et crier à ces goinfres de se taire ; mais sans doute par considération des honnêtes gens, il n'en dit pas davantage et sortit.

J'étais indigné contre la mauvaise race.



Alors les deux frères se regardèrent.... (Page 198, col. 1.)